

BORDER



Une volonté de flair

Avec son film de genre déconcertant, Ali Abbasi réinvente l'appel à la tolérance.

Border fait tout pour être un film répugnant et il y parvient très bien. Vers de terre cueillis sur l'arbre et dégustés à pleines dents, gros plans sur peau grumeleuse et ongles sales de l'héroïne (et sur ses fesses excessivement poilues), zeste de pédophilie hardcore (pas à l'image, juste sur la bande-son), fœtus diaphane conservé dans un frigo... *Border* ? Oui, tout à fait. Le plus intéressant avec ce film, le deuxième du cinéaste danois né en Iran, Ali Abbasi, n'est toutefois pas le dégoût qu'il suscite, mais plutôt qu'il parvienne à nous retourner en 1 h 48 tout en ayant appuyé sur tous les boutons aptes à nous faire sortir en hurlant du Palais des festivals. Manœuvre classique du film à thèse appelant à la tolérance, mais la figure de l'autre que *Border* a prélevée dans l'humus enchanté des forêts suédoises est quand même l'une des créatures les plus singulières à nous avoir attaché si fortement à elle par le biais d'un écran.

Douanière en Suède, Tina (Eva Melander, qui a passé quelques heures au maquillage pour ressembler à Neandertal), a l'odorat et les mimiques d'un chien truffier. Grâce à son flair, elle détecte non seulement l'alcool passé en contrebande, mais toutes les émotions honteuses des voyageurs, ce qui lui permet de soulever quelques lièvres. C'est avec ces derniers, ou plutôt le règne animal d'une manière général, qu'elle se sent à l'aise, et *Border* déploie quelques belles scènes d'euphorie sylvestre. A ce stade, les spectateurs et l'intéressée se posent bien des questions sur son identité, et voilà qu'arrive un alter ego non moins cracra qui finira par la lui dévoiler. Pour qualifier l'histoire d'amour qu'ils vont vivre, l'adjectif «queer» ne suffirait pas, mais avançons quand même que le mélange des genres est total.

Le réalisateur Ali Abbasi a vécu à Téhéran jusqu'à l'âge de 20 ans avant d'émigrer vers la Suède puis le Danemark. Il s'est inspiré pour ce film d'une nouvelle de John Ajvide Lindqvist (par ailleurs scénariste de *Morse* et *Laisse-moi entrer*) mais aussi de son expérience d'étranger dans le grand Nord scandinave. L'Europe a beau s'arc-bouter sur ses *borders*, ce film plaide avec une efficace dinguerie pour l'ouverture de toutes les frontières.



Un certain regard

Présenté à Un Certain Regard, Gräns (Border pour son titre international), est l'inclassable second film d'Ali Abbasi. Ce polar romantico-fantastique est assurément une des révélations de cette édition 2018.

Assurément future sensation du circuit des festivals de cinéma fantastique et différent qui auront lieu cette année, *Gräns*, film hors-normes du cinéaste Ali Abbasi, a fait sa première à Un Certain Regard. Il est difficile d'évoquer les riches thématiques de ce film sans en déflorer le suspense, mais on dira, pour le résumer, qu'il s'agit, entre autres, de la romance entre une douanière au physique disgracieux et un personnage au faciès tout aussi peu délicat.

A travers cette histoire, mais aussi celle d'une enquête policière menée conjointement par l'héroïne et par un policier, Ali Abbasi, qui signe ici son second film après *Shelley*, interroge le regard que la société peut porter sur des êtres radicalement différents. En voyageant du film fantastique à la romance, en passant par le polar, le cinéaste, qui s'appuie sur des personnages complexes, surprend et déstabilise en permanence ses spectateurs. Développant en outre des thématiques (la maternité, les personnages en marge) déjà présentes dans son premier film, il fait preuve d'une constance qui donne envie de connaître la suite de sa trajectoire.